

durant la messe, ils chantaient sur le ton du chant romain des hymnes et des cantiques traduits aussi dans leur langue avec les prières convenables; à la fin de la messe, le missionnaire faisait le catéchisme aux enfants. Retourné dans sa maison il était occupé à instruire les adultes néophytes et catéchumènes, pour les préparer au baptême ou à la pénitence, à la communion ou au mariage; dès qu'il était libre, il parcourait le village pour exciter les fidèles à la ferveur, et exhorter les infidèles à embrasser le Christianisme; il fallait bien le reste de la journée pour réciter l'office divin, étudier la langue des sauvages et préparer les instructions pour les dimanches et les fêtes; pour tant d'exercices si variés et si continuels, il fallait assurément du soin et beaucoup de soin. Au moins les sauvages croyaient bien que les Jésuites prenaient soin d'eux; quant à la première nouvelle de l'arrêt porté contre leurs missionnaires, ils voulurent aller trouver l'officier qui commandait dans ce pays pour le prier qu'il leur laissât au moins le P. Meurin qui était chargé de leur mission; et quelle autre idée pouvaient-ils avoir des Jésuites? un seul d'entre eux pouvait les représenter comme des hommes totalement dévoués à l'instruction des sauvages: c'était le P. de Guyenne, mort en 1752 [sc. 1762]. Après avoir vécu 36 ans dans les missions de la Louisiane, il avait parcouru celle des Alibamons, des Arkansas, des Miamis. Il avait été curé du fort de Chartres, et partout il avait été respecté comme un homme d'une vertu rare, d'une prudence singulière, et d'un attachement inviolable aux devoirs de missionnaire. Depuis l'an 1763 [sc. 1743?], il s'était dévoué à la mission des Illinois.